



La justice révolutionnaire soviétique au grand écran, 1922-1926

Par Laurence Thibault, supervisée par Dr. Corinne Gaudin – Département d'histoire

Introduction

Dès son arrivée au pouvoir, le gouvernement bolchevique entame d'intenses débats sur la nature des nouvelles institutions étatiques. Notamment, le nouveau régime remet en question le fonctionnement de la justice, qui doit, selon Lénine, être remaniée pour favoriser la *justice révolutionnaire*. Dans cette optique, le Code criminel de 1922 promeut un système de droit guidé non par les principes bourgeois de la légalité, mais plutôt par cette conscience révolutionnaire qui dort chez les prolétaires. Les jugements doivent encourager la réhabilitation plutôt que la punition et favoriser les travailleurs. Pour disséminer ces principes, le Parti bolchevique élabore un programme de propagande et encourage les arts dramatiques, dont le cinéma, afin d'assurer la transmission des nouveaux codes sociaux. Ce projet vise à déterminer de quelles façons le concept de justice révolutionnaire est présenté dans le cinéma soviétique des années 1920.

Méthodologie

Le concept de justice révolutionnaire est analysé à travers l'étude de films documentaires et de fiction produits en Union soviétique entre 1922 et 1926. Les trois extraits documentaires sélectionnés proviennent de la série *Kino-Pravda*, réalisée par Djiga Vertov en 1922. Quant aux long-métrages, deux œuvres de Lev Kouléchof, *Dura Lex* (1926) et *Les Aventures extraordinaires de Mr West au pays des bolcheviks* (1924), ainsi que le film *La Grève* (1925) de Serguei Eisenstein sont aussi étudiés. Des textes de membres influents du Parti sont aussi utilisés pour comprendre les fondements de la pensée judiciaire et cinématographique dans cette première décennie du pouvoir soviétique.

La justice comme outil de classe

Selon la théorie marxiste de la justice, la loi est nécessairement l'outil de la classe dominante. Sous le régime capitaliste, donc, le système légal favorise les intérêts bourgeois aux dépens des libertés et du bien-être du prolétariat. Dans la société soviétique, la loi demeure un outil de classe, qui dans les mains du peuple devient une arme contre les ennemis du prolétariat. Cette vision de la loi est mise en évidence dans les épisodes de *Kino-Pravda* traitant du procès des sociaux-révolutionnaires (SR) en 1922. En effet, les reportages concernant le tribunal de 34 membres du Parti SR visent à dépeindre les accusés comme des traîtres qui travaillent contre le bien du prolétariat. Les scènes de foule semblent dire que le peuple en entier incrimine les actes des inculpés.

Le long-métrage *La grève* dépeint les vices de la justice prérévolutionnaire par le récit d'une grève générale d'ouvriers dans une usine métallurgique. Censée inspirer chez l'auditoire une indignation contre un système qui privilégie les profits aux dépens des vies ouvrières, le film montre une justice moralement corrompue. Les patrons emploient toutes les méthodes possibles pour briser la grève, sans subir les contraintes de la loi, sur laquelle ils ont mainmise. Les policiers et l'armée sont au service des actionnaires de l'usine, qui utilisent la force et l'intimidation contre leurs employés pour contraindre un retour au travail. Le film clôt sur un massacre des ouvriers par l'armée, sous l'ordre des patrons. Cette dernière scène d'une grande violence souligne la profonde injustice inhérente au système bourgeois dans lequel les prolétaires n'ont aucun recours.

Condamner à la réhabilitation

Au début des années 1920, la redéfinition de la justice amène aussi une redéfinition de ses objectifs, visant principalement la réhabilitation des accusés. Selon les juristes bolcheviques, l'oppression capitaliste et l'ignorance sont souvent à la racine de la criminalité, et donc les criminels peuvent être éduqués, puis réinsérés dans la société. La théorie des causes sociales du crime est exposée dans *Dura Lex*, à travers l'histoire du personnage Michael Dennin. Victime de la cupidité et des abus de ses collègues, qui exploitent ses efforts manuels, Dennin devient progressivement plus agressif et frustré, ce qui culmine dans le meurtre de deux de ses compagnons. Malgré sa condamnation à mort, Kouléchof le dépeint comme un homme complexe, capable d'humanité et de gentillesse. Ainsi, il trouve la repentance aux yeux du spectateur et même de ses juges.

Le thème de la réhabilitation, particulièrement de la criminalité juvénile, est exposé brièvement dans la comédie *Mr. West*. Le jeune homme, qui au début du film vole pour une bande criminelle, apparaît dans une des dernières scènes en train de lire un livre. Cela suppose qu'au lieu d'être arrêté pour sa délinquance, il est plutôt inséré dans le système d'éducation afin d'être remodelé à l'image d'un prolétaire honnête.

La justice découle du peuple

Le concept de la « conscience légale communiste, » qui définit l'instinct du prolétariat à assurer sa dictature et ses intérêts dans la justice, est à la source de la vision léniniste du système légal. Les juges et les avocats se doivent de penser et d'appliquer la légalité dans l'intérêt du peuple. Cela explique la nomination de prolétaires dans des postes autrefois occupés par des avocats et des juges professionnels. Le rôle central du peuple dans la justice est illustré dans les courts-métrages documentaires de Djiga Vertov. En effet, les épisodes 1 et 3 de *Kino-Pravda* comportent de nombreuses scènes de foule, qui tenant des pancartes aux messages politiques, écoutent les rapports publics des procédures du procès des SR.

Le concept de conscience légale communiste transparaît de façon implicite dans le film *Dura Lex*. Le personnage d'Edith représente la force de l'instinct judiciaire chez le prolétariat. Témoin du meurtre de ses compagnons, elle s'interpose fermement à ce que Dennin soit exécuté sans l'aide de la loi, malgré le désir de vengeance de son mari et sa propre tristesse. Étant donné leur isolement géographique et donc l'absence de représentants de la loi, les époux sont contraints à élaborer eux-mêmes un tribunal calqué sur leur conception de la justice britannique. Ils jouent les rôles à la fois de juges, de témoins et de jury. Au terme du procès, les « juges » condamnent Dennin à mort et les « bourreaux » le pendent pour son crime. Edith pourtant est bouleversée, en larmes, piégée par une décision, certes « légale » mais contraire à sa moralité profonde. Ce tribunal improvisé démontre subtilement le potentiel d'une justice qui émanerait du peuple, une justice révolutionnaire.

Bibliographie sélective

Sources

Dans *Seventeen Moments in Soviet History* [http://soviethistory.msu.edu/] N. V. Krylenko, *Toward a Marxist Conception of Law and State*. M. A. Reisner, *Justice in the Proletarian State*. Andrei Vyshinski, *Proletarian Justice*.

Études

GILLESPIE, David C. *Early Soviet Cinema: Innovation, Ideology and Propaganda*. London, Wallflower, 2000, 109 p.
SOLOMON, Peter H. *Soviet Criminal Justice under Stalin*. Cambridge, Cambridge University Press, 1996, 494 p.
WOOD, Elizabeth A. *Performing Justice: Agitation Trials in Early Soviet Russia*. Ithaca (N.Y.), Cornell University Press, 2005, 301 p.
CASSIDAY, Julie A. *The Enemy on Trial: Early Soviet Courts on Stage and Screen*. DeKalb, Northern Illinois University Press, 2000, 270 p.



Source : KOULÉCHOV, Lev (réa.). *Dura Lex* [en ligne]. Goskino, 1926, 80 minutes.

Conclusion

Les films étudiés dans le cadre de cette recherche montrent que malgré sa nationalisation en 1919, le cinéma soviétique est loin d'être monolithique. La justice révolutionnaire est abordée sous différents angles et le message qu'elle évoque se transforme en fonction du réalisateur et du scénario de chaque film. L'idéologie judiciaire marxiste est véhiculée implicitement et avec subtilité, à l'aide de procédés tant narratifs et qu'artistiques. Il n'existe donc pas une définition unique de la justice révolutionnaire dans le cinéma soviétique entre 1922 et 1926, mais plutôt une multitude d'interprétations des nouveaux codes sociaux mis de l'avant par le Parti bolchévique.

Filmographie

EISENSTEIN, Serguei (réa.). *La Grève* [en ligne]. Goskino et Proletkult, 1925, 89 minutes.

KOULÉCHOV, Lev (réa.). *Les Aventures extraordinaires de Mr. West dans le pays des bolchéviks* [en ligne]. Goskino, 1924, 74 minutes.

KOULÉCHOV, Lev (réa.). *Dura Lex* [en ligne]. Goskino, 1926, 80 minutes.

VERTOV, Djiga (réa.). *Kino-Pravda no. 1* [en ligne]. VFKO, 1922, 10 minutes.

VERTOV, Djiga (réa.). *Kino-Pravda no. 3* [en ligne]. VFKO, 1922, 7 minutes.

VERTOV, Djiga (réa.). *Kino-Pravda no. 6* [en ligne]. VFKO, 1922, 13 minutes.



Source : VERTOV, Djiga (réa.). *Kino-Pravda no. 1* [en ligne]. VFKO, 1922, 10 minutes.

Remerciements

Je souhaite remercier ma superviseuse Mme Corinne Gaudin pour ses excellents conseils et son soutien tout au long du projet. Je suis aussi reconnaissant envers le Bureau de recherche du premier cycle, qui m'a offert l'opportunité d'étudier plus en profondeur un sujet qui me passionne.

Contact : lthib011@uottawa.ca